



Contexte



Le Grand Sud de Madagascar fait régulièrement face à des épisodes de sécheresses de par la faible pluviométrie moyenne de cette région et la forte variabilité des cumuls de pluie d'une année à l'autre. La fréquence de ces épisodes de sécheresse paraît s'accroître ces dernières années et une baisse de la pluviométrie annuelle a été constatée durant les dernières décennies. Ces changements environnementaux sont, en partie, dus aux effets du changement climatique et les projections réalisées anticipent une aggravation de ces impacts dans les décennies à venir.

Le Grand Sud a ainsi été frappé par des épisodes de « *Kéré* » (famine endémique) particulièrement intenses pendant les saisons sèches (« *Ain-tany* »)

) entre 2016 et 2018 ainsi qu'en 2020-2021. Ces sécheresses ont provoqué l'assèchement des rares points d'eau exploitables, ayant contraint les habitants à marcher jusqu'à 10 ou 20 km pour s'approvisionner en eau. Les communautés ont alors utilisé les rares sources d'eau disponibles (eau de surface, de puits non protégés, voire d'impluvium), en général fortement contaminées. Une spéculation sur le prix de l'eau a été observée et le prix d'un bidon de 20 litres d'eau non potable a grimpé jusqu'à 2.000 Ariary et plus, alors que le prix de l'eau potable dans la capitale, Antananarivo, est 100 fois moins élevé !



Alimentation en Eau dans le Sud

L'heure n'est pas, n'est plus à énumérer les raisons de toutes exactions commises pour empêcher la seule et unique solution pérenne pour résoudre ce problème d'eau dans le grand Sud de Madagascar. Dans ces régions, ce n'est pas l'eau qui manque. Tout était, est question de drainage, de répartition et de gestion. Il faut se souvenir qu'en 1996, le Japon, à travers la JICA (Agence japonaise de coopération internationale) avait mis en place, à Ampotaka, un *pipe line*

de transfert d'eau long de 142 km, ayant desservi les districts de Beloha et de Tsihombe et traversé six communes : Marolinta, Beloha, Tranovaho, Marovato, Nikoly et Tsihombe. Deux ans auparavant, en 1994, en partenariat avec l'Unicef et le CPGI, avait été créé l'AES (Alimentation d'Eau dans le Sud), un organisme d'Etat destiné

« à réduire le manque d'eau en gérant

les

ressources en eau et l'alimentation en eau potable »

. Durant 25 ans, la gestion de l'AES a périclité. Pour l'Unicef, et de manière très diplomatique : « La gestion du service par l'AES était fortement déficitaire, ne répondait plus aux besoins de la population et n'avait pas assuré les maintenances et renouvellements nécessaires à la pérennisation du service »

. Ce premier pipeline, construit à Ampotaka, avait été « géré » pendant 25 ans par l'AES.



2011. Unique camion citerne restant, sur les 28 offerts par la JICA-gérés par l'AES

En 2016, lors des premières évaluations effectuées grâce au concours de l'Unicef, plus de la

moitié aval du pipeline était sèche depuis plusieurs mois. Les pompes thermiques n'avaient pas été renouvelées et ne devenaient progressivement plus réparables. Si le génie civil était en bon état, les équipements électromécaniques étaient en fin de vie. Par ailleurs, les débits journaliers produits étaient nettement insuffisant au regard de l'augmentation de population constatées depuis plus de 20 ans. Les capacités de production et de transport d'eau sont devenues nettement trop faibles. Par ailleurs, le pipeline ne permettait plus d'alimenter les villages environnant, faute de connexions existantes et du fait que seul 01 camion-citerne, sur les 28 ayant existé, restait en état de fonctionnement. La gestion du service par l'AES était fortement déficitaire, ne répondait plus aux besoins de la population et n'avait pas assuré les maintenances et renouvellements nécessaires à la pérennisation du service.

Malgré la disponibilité des finances -4 millions de dollars hors taxes- et un remarquable travail d'ingénierie de terrain a été mené par l'équipe projet, en particulier *Energie Technologie*, Hery Rajaonarimampianina n'était plus Président de la République, lorsque le projet démarra. Ce, «*malgré une très forte pression occasionnée par la volonté de toutes les parties prenantes de finalisation des travaux dans les délais les plus courts, accentuée par des programmations précoces d'inauguration au plus haut niveau* » , dicit l'Unicef.

Les transferts d'eau par pipeline longue distance – Pipeline Ampotaka

Trois projets de pipeline de transfert d'eau potable longue distance ont été identifiés par le Ministère de l'Eau, de l'Assainissement et de l'Hygiène en lien avec UNICEF. Ces trois pipelines sont complémentaires entre eux et permettraient de couvrir l'essentiel des zones à forte salinité de la région Androy. Les communes bénéficiaires de ces trois pipelines sont présentées ci-dessous :

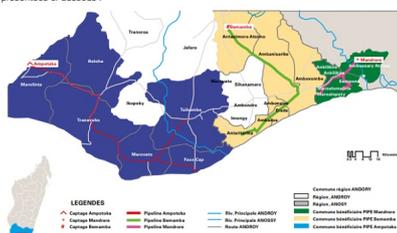


Figure 6. Localisation des trois projets de pipeline et communes bénéficiaires

Le 29 juin 2019, c'est le Président nouvellement élu, Andry Rajoelina, qui procéda à l'inauguration des travaux de phase 1 du pipeline Ampotaka. Mais, se rappelle l'Unicef, «*il avait déjà fait l'honneur de visiter le projet en cours de travaux à l'occasion de sa première visite terrain suivant son élection, marquant ainsi l'importance accordée par l'Etat à ce projet. L'Ambassadeur du Japon, le Directeur Général d'USAID et l'Ambassade d'Allemagne, principaux financeurs du projet ont également participé à l'inauguration, accompagné du Représentant de l'Unicef* ».

Les phases suivantes se axées sur la réhabilitation du pipeline Mandrare-Sampona, ainsi que du pipeline de 90 km d'Ampotaka à Tsihombe.

Qui a dit que la continuité de l'Etat n'existait pas à Madagascar ? En tout cas, le Président Rajoelina a prouvé le contraire. Il a même repris des projets des Présidents Philibert Tsiranana et Didier Ratsiraka, totalement abandonnés par ses prédécesseurs...



Le citoyen Andry Rajoelina à Tsihombe, le 07 février 2016

Mais pour en finir définitivement avec cette histoire de « Kéré » dans le Sud, le Président Andry Rajoelina avait déjà des idées à concrétiser en 2016. Oui, il y a 7 ans déjà. Lors de sa visite à Ebelo et Tsihombe, les 6 et 7 février de cette année, il avait reparlé des projets qui n'ont jamais abouti en plus d'un demi-siècle... A savoir : pipeline d'acheminement d'eau depuis la rivière Efaho jusque dans l'Androy ; pipeline allant du fleuve Mandrara à Sampona ; pipeline de Bemamba à Antaritrika; le projet de captage d'eaux depuis la rivière Tarantsy dans la région Anosy jusqu'à Ambovombe dans la région Androy, en passant par Amboasary Sud ; réhabilitation et amélioration des forages existants ; installation d'un système d'unités de désalinisation solaire ; renforcement du pipeline reliant Ampotaka à Beloha et Tsihombe ; extension du pipeline entre Ampotaka et Sampoina.

Voici des extraits d'un [article que j'ai rédigé le 6 octobre 2020](#) . **En 1993**, un an après le Kéré de 1992 (année où le regretté Daniel Ramaromisa, alors ministre des Transports et de la Météorologie avait organisé le premier téléthon dénommé S.O.S. Sud, diffusé directement à la TVM), Latimer Rangers, journaliste-écrivain d'origine Antandroy, alors ministre de la Culture, m'avait emmené avec lui pour me faire comprendre son idée : drainer les eaux du fleuve Efaho (à quelque 80 km d'Amboasary Sud vers Fort Dauphin) pour arroser la région d'Ambovombe, à travers un système de pipeline. A l'époque, je n'avais ni caméra ni smartphone et Internet n'existait pas à Madagascar pour l'information en temps réel. Si ce projet avait été réalisé, le grand Sud, à l'heure actuelle, serait déjà une oasis verdoyante. Si, seulement si... Car même les pipelines japonais ont disparu depuis belle lurette. Et personne n'a rien dit, comme si c'était normal.



Le Président Rajoelina, le 22 avril 2023, à Esalo



Le pipeline est long de 97 km et sera opérationnel dans 60 jours



Le pipeline est long de 97 km et sera opérationnel dans 60 jours



Le pipeline est long de 97 km et sera opérationnel dans 60 jours



Le pipeline est long de 97 km et sera opérationnel dans 60 jours



RECOMMANDATION SUR LA PROTECTION DES INFRASTRUCTURES D'EAU DANS LA